Michel, le monstre au cœur tranquille

Pour tes quarante-huit ans

Analyse de lecture suivie



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

[INTRO]

Il paraît que les Lions rugissent,
qu'ils veulent régner, briller partout.
Mais toi, Michel, quand tu parais,
c'est surtout la bonne humeur qui entre avec toi.

[COUPLET 1]

Tu es né le dix août,
sous un soleil couleur de feu,
avec l'intelligence en partage
et la modestie dans les yeux.

Quand j'ai entendu ton nom,
j'ai cru d'abord : « Monsieur Lesage ! »
Je n'étais pas si loin, au fond :
la sagesse te va comme un visage.

Tu ne frimes pas, tu ne poses pas,
tu sais beaucoup sans l'étaler.
Même lorsque tu as raison,
tu n'as pas besoin de le crier.

[REFRAIN]

Joyeux anniversaire, Michel,
quarante-huit bougies dans le ciel !
Que la vie t'offre encore longtemps
des livres, des sommets et du bon temps.

Joyeux anniversaire, Michel,
notre Lion fidèle et fraternel !
Que ton rire et ta voix nous accompagnent
sur tous les chemins, jusqu'aux montagnes.

[COUPLET 2]

Toujours gentil, toujours souriant,
tu accueilles chacun simplement.
Mais quand une idée tient dans ta tête,
elle y plante parfois toute sa tente.

Car Michel est Lion, paraît-il,
et les Lions savent ce qu'ils veulent.
Chez toi, le roi des animaux
est parfois… une tête de mule !

Mais jamais despote, jamais frimeur,
jamais amoureux de son miroir :
tu défends ce que tu crois juste,
le travail bien fait et le savoir.

Tolérant, mais toujours critique,
tu refuses surtout la médiocrité.
Et dans ton métier, cette exigence
est une belle qualité.

[COUPLET 3]

Pour les enfants, tu es le Monstre,
celui qui gronde et qui poursuit,
qui montre les dents, lève les bras
et fait trembler la maison… de rire.

Aucun enfant n'a peur de toi,
car chacun connaît ton secret :
derrière le monstre épouvantable
se cache un géant de bonté.

Quand la famille est réunie,
tu deviens un arbre au beau milieu,
un pommier chargé non de pommes,
mais de petits-enfants joyeux.

Ils s'accrochent à tes épaules,
à tes bras, ton dos, tes genoux.
Et toi, tu portes la récolte
comme si le bonheur ne pesait rien du tout.

[PONT]

Tu prépares tes pièges aux échecs,
tu gagnes souvent, calmement.
Sauf contre Vally, bien entendu :
là, le roi tombe plus souvent.

Mais un Lion amoureux et sage
sait perdre avec grâce… ou presque.
Et Vally, née avant toi,
a fait là un choix pittoresque :

pour la première fois dans sa vie,
elle a choisi plus jeune qu'elle !
Moi, né la veille, mais bien plus tôt,
je trouve l'histoire très belle.

Elle a rajeuni son calendrier,
sans changer de génération.
Et je vous regarde tous les deux
avec sourire et affection.

[COUPLET 4]

Tu aimes les tables généreuses,
le bon vin, les mets bien choisis.
Épicurien sans égoïsme,
tu savoures sans confisquer la vie.

Avec Vally, tu prends les sentiers,
mais c'est surtout la montagne
qui t'appelle vers ses hauteurs
et ses grands silences qui gagnent.

Les pierres, le vent, le ciel ouvert,
les vallées loin du bruit :
ce monde où l'homme devient plus humble
semble avoir été fait pour lui.

[COUPLET 5]

Tu vis parmi les films, les livres,
les voix, les histoires et les mots.
À la radio socioculturelle,
tu ouvres des horizons nouveaux.

Bon narrateur, passeur de culture,
tu sais informer sans ennuyer.
Ta voix agréable donne envie
de voir, d'entendre et de feuilleter.

Depeche Mode dans les écouteurs,
Massive Attack au fond du soir :
des musiques vastes et profondes,
comme des villes dans le brouillard.

Et quelque part, au bout du rêve,
un voilier attend son capitaine,
une voile blanche dans le vent,
une mer libre et lointaine.

[COUPLET 6]

Tu es entré dans notre famille
sans tambour, sans discours officiel.
Et pourtant, ta place est devenue
simplement la place de Michel.

Près de Vally, parmi les enfants,
les conjoints et les générations,
tu appartiens à cette tribu
qui ne demande aucun autre blason.

Avec Aija, avec Nick,
et tous ceux que la vie nous a donnés,
tu entres dans mon prochain livre
par la grande porte de l'amitié.

Une famille hétéroclite,
faite de détours et de liens,
où l'on ne demande pas d'où l'on vient,
mais si l'on se fait mutuellement du bien.

[DERNIER REFRAIN]

Joyeux anniversaire, Michel,
quarante-huit bougies dans le ciel !
Que la vie t'offre encore longtemps
des livres, des sommets et du bon temps.

Joyeux anniversaire, Michel,
notre Lion fidèle et fraternel !
Que Vally marche encore à tes côtés
sur mille sentiers à inventer.

Joyeux anniversaire, Michel,
Monstre adoré, épicurien fidèle !
Et qu'un jour, sous un vent favorable,
tu mettes enfin les voiles vers ton rêve.

[OUTRO]

Reste surtout celui que tu es :
un homme exigeant, jamais sévère,
un Lion parfois tête de mule,
le cœur grand ouvert sur la mer.

Lecture suivie de
« *Michel, le monstre au cœur tranquille*»
Pour tes quarante-huit ans

Ce poème d'anniversaire ne cherche pas seulement à énumérer les qualités et les passions de Michel. Il construit peu à peu un **portrait vivant, tendre et légèrement malicieux**, dans lequel chaque détail concret révèle une facette plus profonde de sa personnalité. L'humour y joue un rôle essentiel : il permet de dire l'affection sans solennité excessive et d'intégrer Michel dans la famille avec naturel.

Le titre, **Michel, le monstre au cœur tranquille**, repose déjà sur un contraste. Le « monstre » n'est évidemment pas l'homme réel, mais le personnage qu'il joue devant les enfants. Le « cœur tranquille », au contraire, désigne ce qu'il est profondément : un homme calme, bienveillant, sûr de ses convictions sans éprouver le besoin de les imposer. Le titre résume ainsi tout le poème : derrière les apparences parfois impressionnantes du Lion, du critique exigeant ou du faux monstre se trouve une personnalité douce et rassurante.

L'introduction part précisément du signe astrologique de Michel. Les Lions sont réputés aimer régner, rugir et attirer les regards. Mais le texte détourne aussitôt ce cliché :

Mais toi, Michel, quand tu parais,
c'est surtout la bonne humeur qui entre avec toi.

Ce n'est pas Michel qui occupe toute la place : c'est la bonne humeur qu'il apporte. Cette nuance est importante. Elle écarte d'emblée le portrait sévère proposé par certains horoscopes. Michel possède peut-être la force du Lion, mais non son orgueil caricatural. Son rayonnement ne vient ni de la frime ni du besoin d'être admiré ; il vient de la qualité de sa présence.

Le premier couplet associe ensuite l'intelligence à la modestie :

avec l'intelligence en partage
et la modestie dans les yeux.

L'expression « en partage » suggère une intelligence qui ne sert pas à dominer les autres, mais à échanger avec eux. Quant à la modestie, elle n'est pas affirmée abstraitement : elle est placée « dans les yeux », comme si elle se lisait naturellement sur son visage.

Le jeu entre **Delage** et **Lesage** apporte une première note franchement humoristique. L'erreur sur son nom devient presque une intuition juste :

Je n'étais pas si loin, au fond :
la sagesse te va comme un visage.

Michel ne s'appelle pas Lesage, mais la sagesse lui convient si bien qu'elle paraît faire partie de son identité. Le jeu de mots ne repose donc pas seulement sur une ressemblance sonore ; il devient un compliment. Et comme ce compliment naît d'une méprise, il évite toute flatterie pesante.

Le deuxième couplet introduit la seule véritable imperfection attribuée à Michel : son entêtement. Mais là encore, le défaut est présenté avec une image souriante :

Mais quand une idée tient dans ta tête,
elle y plante parfois toute sa tente.

L'idée ne se contente pas de passer : elle s'installe et campe durablement. Le vers transforme la ténacité en petite scène comique. Puis le Lion devient une « tête de mule », rencontre zoologique improbable qui enlève toute agressivité au reproche. Michel peut être têtu, certes, mais jamais tyrannique.

Le poème prend ensuite soin de distinguer l'entêtement de l'autoritarisme. Michel n'est ni despote, ni frimeur, ni amoureux de son miroir. Ce qu'il défend, c'est :

le travail bien fait et le savoir.

Son exigence est donc dirigée moins contre les personnes que contre la négligence et la médiocrité. Le vers « Tolérant, mais toujours critique » résume bien cet équilibre. La tolérance ne signifie pas pour lui l'indifférence ou l'acceptation passive de tout. Il respecte les personnes tout en conservant son jugement. Cette attitude convient particulièrement à son métier culturel, qui demande précisément curiosité, discernement et sérieux.

Le troisième couplet fait apparaître **Michel le Monstre**, personnage central du titre. Il gronde, poursuit les enfants, montre les dents et lève les bras. Pourtant, la scène ne provoque aucune peur véritable :

et fait trembler la maison… de rire.

Les points de suspension préparent un renversement. On s'attend au mot « peur », mais c'est le rire qui arrive. Michel peut jouer au monstre parce que les enfants savent qu'ils sont en sécurité avec lui. Leur absence de peur est donc, paradoxalement, la plus belle preuve de leur confiance.

Le faux monstre se transforme alors en :

géant de bonté.

Le mot « géant » conserve quelque chose de l'apparence impressionnante du monstre, mais il en change complètement la nature. Michel reste grand aux yeux des enfants, non parce qu'il les domine, mais parce qu'il les amuse, les protège et leur offre sa disponibilité.

L'image du pommier approfondit encore cette relation :

un pommier chargé non de pommes,
mais de petits-enfants joyeux.

Cette comparaison est à la fois drôle, visuelle et profondément familiale. Michel devient un arbre autour duquel les enfants se rassemblent et auquel ils s'accrochent. L'arbre évoque la solidité, l'abri et la générosité. Mais ce pommier ne produit pas des fruits : il porte les enfants eux-mêmes, comme si leur joie constituait sa plus belle récolte.

La fin du passage ajoute une idée très tendre :

comme si le bonheur ne pesait rien du tout.

Les petits-enfants ont évidemment un poids réel lorsqu'ils s'accrochent à ses épaules, à ses bras ou à son dos. Mais ce poids devient léger parce qu'il est celui du bonheur. Le vers dit ainsi que l'affection transforme la fatigue en plaisir.

Le pont déplace le portrait vers l'échiquier. Les échecs correspondent à l'intelligence stratégique de Michel : il prépare ses pièges et gagne souvent avec calme. Mais Vally introduit une limite salutaire à ses victoires. Face à elle, le roi tombe parfois. L'image est d'autant plus plaisante que, dans la vie comme sur l'échiquier, le Lion rencontre une femme capable de le mettre « mat ».

Le texte suggère qu'il sait perdre « avec grâce… ou presque ». Ce « ou presque » est essentiel : il empêche l'éloge de devenir trop parfait. Michel reste humain, peut-être légèrement contrarié, mais jamais réellement fâché. L'affection se lit ici dans le droit accordé à une petite faiblesse.

Le passage sur la différence d'âge entre Michel et Vally est traité avec une délicatesse particulièrement réussie. Pour la première fois, Vally a choisi un homme plus jeune qu'elle. Cette situation pourrait donner lieu à une plaisanterie facile ou moqueuse ; le poème préfère une taquinerie pleine d'amour :

elle a rajeuni son calendrier,
sans changer de génération.

L'écart d'âge est reconnu, mais aussitôt relativisé. Vally n'a pas changé de monde : elle a simplement avancé de quelques pages vers la jeunesse. La présence du narrateur renforce l'humour, puisqu'il est né presque le même jour que Michel — « la veille » — mais vingt-cinq ans plus tôt. Le calendrier rapproche les deux hommes pendant que les années les séparent. Cette pirouette permet surtout à l'ancien partenaire et au partenaire actuel de se retrouver dans une même scène sans rivalité. Le narrateur les regarde « avec sourire et affection ». Ce regard bienveillant donne au poème une générosité assez rare : il célèbre non seulement Michel, mais aussi le couple qu'il forme avec Vally.

Le quatrième couplet présente Michel comme un épicurien. Il aime les bonnes tables, le vin et les mets choisis, mais cet amour des plaisirs n'est jamais égoïste :

tu savoures sans confisquer la vie.

Ce très beau vers définit un épicurisme ouvert. Michel profite de l'existence sans prétendre décider de la manière dont les autres doivent la vivre. Il n'accapare ni le plaisir ni la liberté. Il sait jouir de ce qui lui est offert tout en laissant chacun suivre sa propre route.

La randonnée avec Vally mène naturellement vers la montagne. Le texte précise que Michel n'aime pas seulement marcher : il aime la montagne elle-même. Cette distinction lui donne une profondeur supplémentaire. Il ne cherche pas uniquement l'activité physique ou la performance ; il est attiré par les hauteurs, le silence, les pierres, le vent et l'immensité du ciel.

La montagne devient alors presque un paysage intérieur. Elle représente l'exigence, la liberté et l'humilité :

ce monde où l'homme devient plus humble
semble avoir été fait pour lui.

Face aux sommets, même l'homme intelligent et cultivé accepte de ne pas être le centre du monde. Cette humilité rejoint la modestie évoquée au début du poème. Le paysage extérieur confirme donc une qualité intérieure.

Le cinquième couplet aborde le métier de Michel. Films, livres, voix et histoires composent son univers professionnel autant que personnel. Le poème ne le décrit pas simplement comme un animateur radio, mais comme un :

passeur de culture.

Cette expression est particulièrement juste. Un passeur ne garde pas ce qu'il sait pour lui : il aide les œuvres à franchir la distance qui les sépare du public. Michel donne envie de voir un film, d'entendre une voix ou de feuilleter un livre. Son talent ne consiste pas seulement à informer, mais à transmettre le désir de découvrir.

Sa voix agréable devient l'instrument de cette transmission. Elle est compétente sans être froide, cultivée sans être prétentieuse. Là encore, l'intelligence et la modestie se rejoignent. Michel « gagne son pain avec les histoires », mais il sait surtout les partager. Le métier n'est donc pas réduit à un gagne-pain ; il devient une forme de générosité.

Les références à *Depeche Mode* et *Massive Attack* apportent ensuite une couleur sonore au portrait. Ces musiques sont décrites comme :

des musiques vastes et profondes,
comme des villes dans le brouillard.

L'image traduit leur atmosphère sombre, urbaine et enveloppante sans les nommer par un genre technique. Elle permet aussi de rapprocher les goûts musicaux de Michel de sa personnalité : sous son calme et sa bonne humeur existe une sensibilité attirée par les ambiances profondes, nocturnes et légèrement mystérieuses.

Le voilier apparaît dans la continuité de ces horizons :

Et quelque part, au bout du rêve,
un voilier attend son capitaine.

Le bateau n'est pas seulement un objet désiré. Il symbolise le large, l'autonomie et la possibilité de partir vers un espace encore ouvert. Après la montagne verticale vient la mer horizontale : Michel aime les hauteurs, mais rêve aussi d'horizons sans limites.

Le voilier « attend son capitaine », comme si ce rêve existait déjà quelque part et qu'il ne manquait plus que sa réalisation. Cette personnification donne au souhait une force particulière. Le rêve n'est pas présenté comme une fantaisie impossible, mais comme une rencontre future entre Michel et une liberté qui lui ressemble.

Le sixième couplet apporte la véritable conclusion humaine du texte. Michel est entré dans la famille :

sans tambour, sans discours officiel.

Son intégration ne résulte ni d'une cérémonie ni d'une proclamation. Elle s'est faite lentement, naturellement, par la présence, la gentillesse et les liens créés avec chacun. Sa place est devenue :

simplement la place de Michel.

Cette formulation, d'une grande simplicité, est probablement l'une des plus fortes du poème. Michel n'a pas besoin d'un titre compliqué. Il n'est pas seulement « le partenaire de Vally » : il est Michel, et cette identité suffit désormais à désigner sa place singulière dans la famille.

Le texte l'associe ensuite à Aija et à Nick, les autres conjoints entrés dans cette famille par l'amour. Tous deviennent des membres à part entière d'une « tribu » qui ne demande « aucun autre blason ». Le mot « tribu » convient bien à cette famille hétéroclite, composée de liens biologiques, amoureux, anciens et nouveaux. Son unité ne repose pas sur la conformité, mais sur la bienveillance.

Le vers qui définit cette famille en donne presque la devise :

où l'on ne demande pas d'où l'on vient,
mais si l'on se fait mutuellement du bien.

L'appartenance n'est pas déterminée par le sang, l'âge, le statut ou le passé. Elle repose sur ce que chacun apporte aux autres. Michel mérite donc pleinement sa place, parce que sa présence fait du bien aux enfants, à Vally et à l'ensemble de la famille.

Son entrée dans le prochain recueil prend alors une valeur symbolique. Entrer dans *Grasse vie – Grâce à vous*, c'est entrer dans la mémoire écrite de Jeannot. Michel ne sera plus seulement présent lors des réunions familiales ; il laissera une trace dans le livre qui remercie celles et ceux ayant enrichi une vie. La « grande porte de l'amitié » est aussi celle de la reconnaissance.

Le dernier refrain rassemble les différents fils du portrait. Il souhaite à Michel des livres, des sommets et du bon temps : la culture, la montagne et l'épicurisme. Il associe Vally aux « mille sentiers à inventer », de sorte que l'avenir du couple demeure ouvert et vivant. Enfin, il réunit le monstre aimé, l'épicurien et le rêveur de mer.

L'outro revient à l'essentiel :

un homme exigeant, jamais sévère,
un Lion parfois tête de mule,
le cœur grand ouvert sur la mer.

Ces derniers vers résument Michel sans l'idéaliser. Il est exigeant parce qu'il prend les choses au sérieux, mais cette exigence ne se transforme pas en dureté. Il est têtu, mais cette obstination appartient à un Lion généreux. Et son cœur est « grand ouvert sur la mer » : ouvert aux autres, à la liberté et à ce qui reste encore à découvrir.

Ainsi, derrière la chanson d'anniversaire et ses nombreuses touches d'humour, ce texte constitue une véritable **déclaration d'estime et d'appartenance**. Michel y est célébré pour ce qu'il aime, pour ce qu'il fait, mais surtout pour la manière dont il est entré dans la vie des autres. Le faux monstre des enfants, le Lion têtu, l'épicurien, le marcheur, le passeur de culture et le futur navigateur forment un seul homme : celui dont la place, dans cette famille, est devenue tout simplement **la place de Michel**.

Phil Sarca